

# Sabord

## révolte

**création  
littéraire et visuelle**

---

Anick Arsenault  
Caroline Boileau  
Fanie Demeule  
Myriame Ezelin  
Violaine Forest  
Clément de Gaulejac  
Cynthia Girard-Renard  
David Goudreault  
Isabelle Hayeur  
Chloé LaDuchesse  
Jérôme Lafond  
Isabelle Lafortune  
Alex McCann  
Christian Messier  
Dominique Paul  
Jean-Louis Trudel  
Verticale — centre d'artistes  
Mathieu Villeneuve

---

**115**





# Sabord

## révolte

### Littérature

<b>Violaine Forest</b> <i>Toponymie</i>	6
<b>David Goudreault</b> <i>À peu de choses près</i>	11
<b>Alex McCann</b> <i>Chambre 6119, Hôpital Saint-Luc</i>	15
<b>Anick Arsenault</b> <i>Te humer</i>	19
<b>Mathieu Villeneuve</b> <i>Fjord</i>	22
<b>Chloé LaDuchesse</b> <i>fiction ferroviaire</i>	28
<b>Fanie Demeule</b> <i>Il faut nettoyer la maison</i>	33
<b>Jérôme Lafond</b> <i>La force nécessaire</i>	41
<b>Jean-Louis Trudel</b> <i>Notes de l'observateur avant l'ostracisme final</i>	44
<b>Myriame Ezelin</b> <i>Je redemande ton nom</i>	51

### Arts visuels

<b>Caroline Boileau</b>	4
<b>Cynthia Girard-Renard</b>	14
<b>Isabelle Hayeur</b>	21
<b>Christian Messier</b>	26
<b>Clément de Gaulejac</b>	35
<b>Dominique Paul</b>	45

Fils créatifs : arts visuels  
**Verticale — centre d'artistes**  
Une présence trentenaire en art actuel marquée  
par une diversité d'explorations artistiques  
sur le territoire de Laval 53

Fils créatifs : littérature  
Un monde à part :  
entretien avec **Isabelle Lafortune** 55

À livre ouvert 57





J'ai rêvé d'un amas d'enfants endormis  
bercés par les seins bleus de la Guadeloupe  
les femmes aux gorges de cannelle et de safran  
chantaient que leur descendance serait  
la source invaincue  
des lendemains rédempteurs

Depuis je redemande ton nom  
accroupie sur les ruines de ton royaume  
l'urine et les fluides acides ruisselant  
sur la poussière des lois

Je redemande ton nom  
jusqu'à m'en fendre la poitrine  
se rencontrer enfin  
aux origines de l'effondrement

Je nage jusqu'à mes mères  
aux jupes tachées de fruits rouges  
aux bras chargés de mémoires  
leurs rires honorent l'île  
qui ne m'a jamais vu naître

Tu as noyé mes frères sous tes marées jalouses  
j'ai mangé leurs cadavres sur le rivage  
pour m'arracher au vide que tu m'imposais

Tu as voulu le silence sur ton pays  
je t'ai offert une armée ensanglantée  
du fond de ma gorge  
et les globes oculaires de tes fils  
qui te regardaient encore sur le sable

J'ai abandonné ta conformité  
dans les flancs vidés de la charogne  
ton dernier héritage  
propre pour ma jeunesse

Que les remous m'amènent  
aux premières naissances

#### **Myriame Ezelin**

Myriame Ezelin entame ses premiers pas en tant qu'écrivaine. Titulaire d'un diplôme en arts et lettres, elle a commencé à écrire plus sérieusement de la poésie alors qu'elle étudiait littérature, arts et cinéma au Cégep de Trois-Rivières. Actuellement inscrite en études littéraires à l'UQTR, elle poursuit sa formation en écriture poétique. Myriame Ezelin aime explorer les différents genres de la poésie, avec un penchant pour l'écriture poétique féminine et sensorielle.

## **Verticale — centre d'artistes**

### **Une présence trentenaire en art actuel marquée par une diversité d'explorations artistiques sur le territoire de Laval**

Par Francine Paul



Le Club de lecture, 2017. Photo : Alexis Bellavance.  
Courtoisie de Verticale — centre d'artistes.

**Charlotte Panaccio-Letendre :** En guise de préambule, j'aimerais mentionner que votre invitation à participer à votre numéro dont le thème est « révolte » nous a étonnées, Gabrielle Desgagné-Duclos, coordonnatrice à la programmation et aux communications, et moi-même.

#### **Pourquoi ?**

Quand Verticale a quitté ses bureaux, sa galerie et ses ateliers permanents en 2010, sa décision n'était pas motivée par un sentiment de révolte, mais davantage par la déception de ne pouvoir s'acquitter de telles obligations locatives et par une volonté de faire vivre le centre d'artistes de façon différente. Il est vrai qu'à l'époque, le soutien financier public était anémique. La Municipalité de Laval, qui pourtant a été la première à se doter d'une politique culturelle en 1992, se désengageait de plus en plus, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas eu d'augmentation du financement au fonctionnement pour les organismes depuis très longtemps. De même, il n'y a pas eu d'entente

J'ai rencontré à l'automne 2019 la directrice générale et artistique Charlotte Panaccio-Letendre, qui a fait part au *Sabord* des réflexions de son équipe sur les multiples expériences « hors les murs » que Verticale — centre d'artistes (VCA) a menées ces 10 dernières années et qui continueront lorsque le centre aura à nouveau un lieu fixe.

avec le Conseil des arts et lettres du Québec avant 2015-2016, alors que ce type d'entente existait depuis des décennies dans l'ensemble du Québec. Cela a beaucoup changé dans les dernières années.

Rappelons aussi que depuis 2012, notre nouvelle dénomination, Verticale — centre d'artistes, remplace celle de Galerie Verticale, créée en 1987. Cela nous libère d'une obligation associée à une galerie, soit celle d'exposer les œuvres des artistes dans nos locaux permanents. Cela a aussi orienté la diffusion des arts actuels à l'extérieur des espaces qu'on leur destine de manière traditionnelle.

#### **Comment s'est engagée cette transformation ?**

Nous avons décidé de transformer les méthodes, notamment en collaborant différemment avec les pouvoirs publics et en nous impliquant au sein d'organismes tels le Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ), le Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL) et Culture Laval,



pour faciliter l'exercice de la profession artistique à Laval. Et surtout, nous avons actualisé notre mandat, en l'ouvrant davantage vers les activités que sont la recherche-création, le soutien à la production, les pratiques d'expérimentation, la diffusion et la vie associative, et ce, afin de contribuer de manière toujours pertinente au rayonnement de l'art actuel tout en favorisant l'hétérogénéité des pratiques et le décloisonnement disciplinaire.

Nous avons également procédé à une restructuration sur le plan de la gouvernance pour préserver et consolider VCA. Parallèlement, nos expériences « hors les murs » nous ont permis de faire de la place aux pratiques moins soutenues par le réseau et de les présenter à un plus vaste public.



Première itération d'exposition à bord de Villa, 2019. Photo : Christian Bujold. Courtoisie de Verticale — centre d'artistes.

### Pouvez-vous nous parler de ces explorations « hors les murs » ?

Le « hors les murs » a un immense avantage, celui de nous inciter à être créatifs et à aller vers le public, souvent un nouveau public qui *a priori* ne serait pas venu en galerie. Nous prenons appui sur le travail des artistes pour mieux cibler les publics des œuvres et les partenaires publics ou privés potentiels. Nous expérimentons les modes de diffusion pour élargir les cadres spatiaux de notre présence dans la communauté. Il s'agit à la fois d'accroître les publics et de répondre aux préoccupations des artistes : nous cherchons à donner à la proposition artistique le meilleur contexte d'inscription, en résonance avec la démarche. La présence de projets d'art performance, d'art relationnel et d'arts vivants a augmenté au sein de la programmation. La dimension temporelle des initiatives est devenue une variable importante, puisqu'il est maintenant possible d'accompagner les artistes plus longtemps, parfois pendant 12 mois.

### Le projet Villa possède-t-il une temporalité particulière ?

Ce projet a été inauguré au printemps 2018. Il s'agit d'un véhicule d'arts actuels et numériques qui fait office de lieu temporaire de création et de production, de microdiffusion, de promotion et de médiation. Ce camion est un laboratoire mobile équipé pour la programmation numérique et il circule sur le territoire durant l'été. Comme vous pouvez le lire sur notre site : « Villa incarne le nomadisme propre au centre et sa volonté d'entrer en contact avec la population, d'aller vers les gens, là où ils sont. » Nous explorons également les façons dont cet outil peut décupler la visibilité des pratiques que nous soutenons.

### Nous avons beaucoup échangé sur la mobilité de la diffusion. Qu'en est-il du projet de relocalisation ?

Nous y travaillons depuis des années et nous projetons d'intégrer à nos futurs espaces permanents les acquis de nos expériences *extra-muros* en recherche-création, en production et en diffusion. Nous souhaitons concevoir une programmation où l'intérieur et l'extérieur de la galerie entretiendront des rapports renouvelés. Cette perspective de complémentarité nous réjouit beaucoup. Quant au projet de relocalisation, VCA est engagé dans une démarche de regroupement avec d'autres organismes de toutes les disciplines artistiques, allant de la littérature jeunesse à la musique symphonique. Ce grand projet commun se concrétisera dans un avenir prochain mais indéterminé, en collaboration avec la Ville de Laval, afin d'en faire une destination artistique convoitée.

→ [www.verticale.ca](http://www.verticale.ca)

## Un monde à part : entretien avec

### Isabelle Lafortune

Par Julien Fortin



Photo : Julie Artacho.

Isabelle Lafortune est l'auteur de *Terminal Grand Nord*, un polar nous plongeant dans une ville nordique du Québec, Schefferville, là où cohabitent Innus, Naskapis et Blancs. Un territoire convoité par l'industrie minière et dont les enjeux politiques sont grands. L'écrivaine est une artiste multidisciplinaire : chant, théâtre, musique, conte, édition littéraire, design... Son premier roman nous fait voir le quotidien tumultueux des habitants du Nord et relate la mort sordide de deux jeunes femmes autochtones. Un enquêteur de renom est mandaté par le gouvernement pour éclaircir l'affaire. Une ministre pleure en conférence de presse...

### En lisant *Terminal Grand Nord*, on pense inévitablement aux allégations d'agressions sexuelles et d'abus de pouvoir commis à l'endroit de femmes autochtones par des policiers de la Sûreté du Québec à Val-d'Or, il y a quelques années. Comment ce scandale vous a-t-il inspirée ?

Ce scandale et ces violences faites aux femmes m'ont profondément choquée. Cependant, ce n'est pas de ces événements précis que traite le roman. J'ai voulu situer ce genre de problème dans un contexte plus large, sans tomber dans la dénonciation directe. J'avais tout d'abord envie de brosser un tableau de cette ville si lointaine et inaccessible qu'est Schefferville. Pour s'y rendre, c'est soit l'avion, soit le train : 14 heures à partir de Sept-Îles ! La quête identitaire des uns et des autres était un thème très important pour moi et j'en ai fait une question centrale du roman. Je crois qu'au Québec, cette question nous traverse tous à un certain moment. Dans le contexte particulier du Nord, je pouvais explorer cette dimension à plusieurs niveaux.

Presque par définition, le polar montre la laideur du monde, mais je voulais aussi faire jaillir de la beauté, celle qui apparaît dans les instants les plus sombres et qui alimente une lueur d'espoir. Je crois qu'en écrivant, je cherchais à comprendre les mécanismes qui engendrent

les monstres et, en contrepartie, ce qui peut donner à d'autres un élan vers le haut, alors que leur vie semble se dérober sous leurs pieds.

### Pour enquêter sur le meurtre de deux jeunes Innues, Émile Morin, personnage principal de votre roman, décide d'emmener à Schefferville un ami, l'écrivain Giovanni Celani. D'où vous est venue cette idée d'un acolyte littéraire pour accompagner votre inspecteur ?

Le personnage de Giovanni existait avant celui d'Émile Morin. Bien avant que *Terminal Grand Nord* prenne forme, j'avais entrepris l'écriture d'un roman dont l'action se déroulait à Schefferville. Ce roman mettait en scène ce personnage qui pourrait, à certains égards, être mon alter ego. J'ai utilisé ce début de roman pour reconstituer le passé du meilleur ami de l'enquêteur Émile Morin. Cette paire d'amis me permettait d'exploiter les impressions vécues de l'extérieur pour l'un, de l'intérieur pour l'autre. Grâce à ces différents points de vue, le lecteur peut saisir deux dimensions bien distinctes, celle de l'étranger et celle de l'habitant.

Dans cet ordre d'idées où les postures alternent entre regard externe et regard interne, j'ai décidé d'opter pour deux types de narration. Giovanni l'écrivain raconte